



HAL
open science

Présentation "histoire des théories du son"

Jean-Marie Fournier, Stijn Verleyen

► **To cite this version:**

Jean-Marie Fournier, Stijn Verleyen. Présentation "histoire des théories du son". *Histoire Epistémologie Langage*, 2007, 29 (1), pp.5-7. halshs-00297164

HAL Id: halshs-00297164

<https://shs.hal.science/halshs-00297164>

Submitted on 15 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉSENTATION

Jean-Marie Fournier & Stijn Verleyen

Laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques, Université Paris Diderot – CNRS
Université Catholique de Leuven – campus Kortrijk (KULAK)

Les antécédents de ce numéro thématique sur l'histoire des théories du son remontent au colloque annuel de la *Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas*, à Oxford, en 2004. Les communications présentées à ce colloque par Kevin Mendousse et Stijn Verleyen avaient pour objet une reconstruction interne de deux aspects de l'histoire récente de la phonologie, à savoir la théorie jakobsonienne des traits distinctifs, et l'évolution, au cours des années 60 et 70 du siècle dernier, de la phonologie générative, respectivement. Les deux auteurs ayant exprimé l'intention de soumettre la version écrite de leur présentation à la revue *Histoire Épistémologie Langage* l'idée est apparue de les publier ensemble dans une section thématique de la revue. Devait s'y ajouter un article de Jean-Marie Fournier portant sur une époque plus reculée dans l'histoire de l'étude de la dimension linguistique des sons.

Entre-temps, un certain nombre de travaux s'inscrivant également dans ce domaine s'étaient présentés au comité de rédaction, qui a dès lors décidé de consacrer un numéro entier de la revue à l'histoire des théories du son. En octobre dernier, une journée scientifique a été organisée autour de cette problématique, dans le but d'approfondir la réflexion, et de confronter le point de vue de l'historien de la linguistique (i.e. de la phonétique/phonologie) à celui du phonéticien/phonologue pratiquant.

S'il est vrai que la genèse de ce numéro peut sembler quelque peu fortuite, il n'en demeure pas moins que plusieurs fils rouges (au moins trois) que l'on peut suivre distinctement et séparément, traversent l'ensemble des articles mais,

comme on va le voir, ils peuvent également se croiser chez certains auteurs et tisser une configuration problématique originale. Dans ce qui suit, nous passerons en revue les principales de ces lignes de force, qui articulent l'enquête historique, et une réflexion épistémologique sur les fondements de la phonologie. En cela, le présent numéro est complémentaire du volume XIX (fascicules 1 et 2) de la revue *Historie Épistémologie Langage*, qui s'était focalisé plutôt exclusivement sur le deuxième type de réflexion.

Le premier de ces questionnements concerne les *principes méthodologiques directeurs* de la description phonologique. L'article qui aborde le plus directement ce problème est celui de **Kevin Mendousse**. L'auteur s'interroge sur un conflit latent, au sein de l'oeuvre jakobsonienne, entre le principe du « rasoir d'Occam », qui privilégie des descriptions maximalement simples des données langagières, et le principe du binarisme, auquel Jakobson a adhéré tout au long de sa carrière. Il montre comment ce conflit se traduit dans la pratique descriptive de Jakobson, qui hésite, pendant une certaine période, entre des descriptions alternatives du système phonologique de l'anglais. La contribution de **Stijn Verleyen** concerne également le statut d'un principe de simplicité dans la description phonologique. À travers un examen de l'abandon de l'ordonnement extrinsèque des règles en phonologie générative, l'auteur montre comment le « rasoir d'Occam » acquiert chez les générativistes un statut *ontologique*, et est mis en relation avec une théorie de l'acquisition du langage par l'enfant. Le lien entre les lois de la structure phonique et l'acquisition du langage a, du reste, été entrevu par Jakobson, dans sa fameuse monographie sur le langage enfantin, l'aphasie et les lois phoniques générales (1942). **Luca Nobile** examine des ressemblances frappantes entre l'hypothèse jakobsonienne, d'une part, et la pensée de Charles De Brosses (1765), de l'autre. Enfin, **Jean-Marie Fournier** passe en revue le traitement des sons dans les grammaires françaises des 17^e et 18^e s. Il montre comment, en l'absence d'un principe manifeste et stable, se pose le problème de la régulation des *unités* sonores, que la description de plus en plus précise des « bonnes » prononciations tend à multiplier, à travers notamment la recherche des critères qui permettraient un classement rationnel et *général* des sons.

Un autre axe problématique est celui des *fondements physiologiques et acoustiques* de l'aspect sonore du langage. C'est avant tout **Philippe Martin** qui aborde ce problème, en montrant que l'idée traditionnelle selon laquelle la présence de deux formants dans le profil acoustique d'une voyelle s'expliquerait par la succession de deux cavités de résonance, est insuffisante et naïve, et doit être remplacée par un modèle dans lequel les différentes cavités constituant le conduit vocal sont en interaction et forment un système. Néanmoins la découverte de cette complexité ne périmé pas la problématique des relations entre caractéristiques acoustique et articulatoire. La position de Jakobson à cet égard est intéressante. Soucieux d'uniformiser son système de traits distinctifs en ayant recours à une critériologie exclusivement acoustique, il continue d'utiliser le modèle des deux formants, en dépit de sa collaboration avec l'acousticien suédois Gunnar Fant (cf. la contribution de K. Mendousse). La relation entre la substance physique et la mise en forme linguistique de cette substance était évidemment inscrite au coeur même de la réflexion de Ferdinand de Saussure.

Frederico Leoni examine ici un aspect moins souvent exploré de la pensée du maître genevois, à savoir sa conception de la phonologie. L'auteur discute entre autres la question du fondement acoustico-phonétique de la notion de syllabe, et précise le statut que Saussure confère à cette entité. Il retrace une part de la discussion dans laquelle s'engage le maître genevois sur la question de la délimitation des unités de seconde articulation, et montre que c'est bien la syllabe qui constitue l'unité de base de la phonologie dans la théorie saussurienne, et non le phonème, comme il est de tradition de la considérer depuis la lecture du *Cours de Linguistique Générale* faite par Jakobson.

Le troisième axe correspond à un débat fondamental et omniprésent dans l'histoire de la linguistique; il concerne la question de savoir comment il faut envisager le rapport entre, d'une part, des *propriétés universelles* du langage humain, et la *spécificité irréductible* de chaque langue, de l'autre. Comme le montre l'article de K. Mendousse, Jakobson a l'ambition de couler les systèmes phonologiques de toutes les langues dans le même moule de traits distinctifs, ce qui mène à des conflits dans la description d'une langue concrète. Ce même Jakobson – devancé, selon L. Nobile, par De Brosses – croit découvrir des lois universelles au niveau de l'ordre de l'acquisition des phonèmes, et, inversement, de leur perte en cas d'aphasie. De même, c'est en partie le souci de faire maximale abstraction des caractéristiques idiosyncrasiques des langues qui pousse une partie des phonologues générativistes à abandonner l'hypothèse de l'ordonnement extrinsèque des règles (S. Verleyen). La question de la *généralité* dans les théories du son développées par la grammaire générale est également une des problématiques qu'aborde l'article de J.-M. Fournier.

La cohérence de ce numéro se lit donc au niveau du type de problèmes abordés par les théories soumises ici à l'analyse. Les contributions qu'il rassemble proposent un éclairage sur la façon dont ont été abordés sur la longue durée, et dans des contextes théoriques différents, un ensemble homogène de questions d'ordre méthodologique et épistémologique : l'élaboration de principes régulateurs dans la description et la construction de la notion d'unité, l'exploration de la substance empirique des sons du langage humain, les conceptions de la généralité et de l'universalité.